



SIGNATURE

Alfredo Arias, ce génial sorcier



Alléluia, Arias est ressuscité, l'extravagant Alfredo des années 70-80, sorcier génial, divin Satan qui arriva un beau jour à Paris, venu des trottoirs de Buenos Aires, et longtemps nous enchantait de ses prodiges sulfureux sur des airs de tango, avant de se révéler un metteur en scène inspiré. On se souvient de *La Bête dans la jungle*, de *La Tempête*, des *Indes galantes*, des *Bonnes* et de Copi bien sûr et de tant d'autres bonheurs.

Le voilà revenu, à 65 ans, à ses folies de jeunesse, et le temps n'a rien altéré de son audace, de son humour, de son immense talent. Une extraordinaire fidélité à soi-même, à ses révoltes généreuses et à ses exigences artistiques. Arias est un poète : d'un grimage de clown il fait une tragédie, d'un chiffon une féerie, d'un rythme une cérémonie. Parmi les trois spectacles qu'il nous propose au **Rond-Point** *Tatouage* est le plus intéressant. A cette poésie s'ajoute ici en effet un formidable défi à l'oppression. Dans cette joyeuse et mélancolique revue, qui tient du music-hall, Arias fait revivre et se rejoindre deux destins historiques, excentriques et tragiques : celui d'un grand chanteur espagnol homosexuel qui fut la cible des franquistes avant de se réfugier en Argentine, Miguel de Molina, et celui d'Eva Perón.

Rien de commun à première vue entre la femme du dictateur et l'artiste espagnol, familier des bordels à matelots et qu'on surnommait « la folle rouge », à cette réserve près qu'ils furent l'un et l'autre, chacun à sa façon, l'idole des réprouvés. Eva Perón, à qui son passé dissolu valait la haine de l'establishment de son pays, ne s'y trompa pas. Se reconnaissant en lui, elle accorda sa protection à Molina dès qu'il arriva en Argentine et lui conserva son amitié jusqu'à sa mort tragique. C'est cette complicité dans la marginalité et la damnation que nous montre Arias qui, par des artifices esthétiques d'une extravagante théâtralité, crée entre les deux personnages des effets miroirs savoureux, auxquels la danse, la musique et le chant ajoutent un parfum étourdissant

Quatre formidables artistes argentins, acteurs, chanteurs et danseurs entourent Arias, tendre figure de clown triste, dans cette fantasmagorie délirante et terriblement provocatrice, hymne baroque à la liberté et à la transgression, et une grâce passe, à laquelle aucune prévention ne peut résister, parce que c'est sincère, douloureux, drôle... et merveilleux.

● *Tatouage*, d'Alfredo Arias. Mise en scène d'Alfredo Arias. Traduction de René de Ceccatty. Avec Carlos Casella, Sandra Guida...
Théâtre du Rond-Point (01.44.95.98.21).

*Voilà
Alfredo
Arias
revenu,
à 65 ans,
à ses folies
de jeunesse*